

LA GAZETTE DE LURS

de François Richaudeau

N° 37

Janvier 2016

SOMMAIRE

- **p. 2 : Elsaweb** AFL
- **p.3 : Retz dans le paysage éditorial d'aujourd'hui** Yves Champy
- **p.4, 5 : Pour un conservatoire de la typographie**
Jacques Monnier-Raball
- **p.6 : Le mathrathon**
Dominique Grandpierre
- **p.7 : L'abécédaire de l'écrivain public**
Gabrielle Mène
- **p.8 et 9 : Plus d'intelligence que de senibilité, mais la sensibilité devrait parvenir à s'épanouir**
Françoise Mars, D. Grandpierre
- **p. 10 : Lire et faire lire**
Sandrine Berger
- **p.11 : Intuitions richaudiennes**
Alain le Métayer
- **p. 12 : Pouvoir du réseau, réseau du pouvoir** Alain le Métayer
- **p. 13 : Célébrations**
Jean-Luc Pouliquen
- **p. 14 et 15 : Je te donne la promesse de l'amitié du monde.**
B.Libert, M. Cosem, J.M Kroczek
- **p 16 : Les notes de lecture d'Yvette**

EDITO

En fouillant dans les archives de la Bibliothèque pédagogique, je tombe par hasard sur la lettre que François Richaudeau m'adressait, en 2010, peu de temps après l'hommage rendu pour ses 90 ans.

Cher Jean Marie,

Si depuis près de vingt ans, j'ai publié cette Gazette de Lurs dont vous assumez désormais la rédaction en chef, c'est évidemment parce que je croyais faire œuvre utile en faisant connaître les travaux des chercheurs et d'enseignants animés par le même souci d'œuvrer pour une psychologie et une pédagogie moderne libérées d'entraves institutionnelles corporatiste et pseudo scientifique. Mais j'étais sans beaucoup d'illusions quant à l'efficacité d'une publication tirée à cinq cents exemplaires sur une cible néanmoins sélectionnée d'amis et de chercheurs.

Et puis, le dernier numéro 28 a rassemblé des textes écrits par ces amis à l'occasion d'un anniversaire. Et cela a été la surprise avec l'afflux d'un courrier d'enseignants, de chercheurs, d'amis de France, d'Europe et du nouveau monde etc....que j'avais perdus de vue et qui avec leurs remerciements me révélèrent que chaque numéro de cette Gazette n'était pas négligemment jeté au panier après un rapide coup d'œil sur les titres des articles. Mais lu avec intérêt et plaisir. Quel plus beau compliment pouvais-je ainsi espérer ? A vous Jean Marie rédacteur en chef de poursuivre cette croisade en faveur de vraies valeurs culturelles.

Et ma chaude amitié. François

.../...

édito (suite)

.../...Près de 10 numéros plus tard, La Gazette de Lurs éditée à près de 1000 exemplaires (papier et PDF) est reçue avec le même étonnement admiratif. Elle entend rester fidèle aux engagements et aux grands principes de son fondateur. Ce dernier a toujours marqué un intérêt soutenu pour l'éducation et la recherche se revendiquant « **d'une pédagogie moderne libérée d'entraves institutionnelles corporatiste et pseudo scientifique** ».

C'est ce qui l'a amené à publier de nombreux ouvrages sur ce thème parmi lesquels nous pouvons citer « Une journée à l'école de l'AFL » d'Yvonne Chenouf, « Les cycles à l'école primaire » de Gérard Castellani et « Osons changer l'école », écrit avec Pierre Rossano et Georges Bouysson

Après les derniers attentats, le G.F.E.N, dans un texte déchirant, s'adresse à tous les éducateurs : « Face à l'impensable, sidération et effroi paralysent la pensée ». Si le choc est particulièrement rude, le découragement n'est pas de mise car il faut maintenant « expérimenter des pratiques d'apprentissages solidaires, ouvrir à la création et à l'exercice de la

raison polémique, constituer chacun de nos espaces éducatifs en foyer de démocratie en actes, préparant à d'autres rapports sociaux » Le GFEN nous invite à relire son manifeste de 1993 qui en appelle à **une éducation nouvelle, comme émancipation mentale à conquérir : une urgence de civilisation**

Si cette éducation nouvelle si souvent invoquée engrange indéniablement un capital de sympathie dans le public qui y voit une alternative aux blocages actuels, force est de constater de nombreux freins institutionnels au passage à l'acte rendu difficiles du fait d'un certain immobilisme sur le terrain malgré les efforts déployés par les mouvements pédagogiques et d'éducation populaires qui ne sont pas suffisamment écoutés ni soutenus

Pourtant pour relever les défis, on ne voit pas très bien comment on pourrait se passer de leurs propositions novatrices de leur savoir-faire et de leur capacité à mobiliser les éducateurs autour de valeurs démocratiques de l'éducation nouvelle..

Jean Marie Kroczek

ELSA SUR LE WEB



Pour au moins 50 % des jeunes, un recours efficace à la lecture nécessite la poursuite de l'apprentissage initial vers un questionnement efficace de

la chose écrite. S'ils peuvent s'entraîner, ces jeunes ne décrocheront pas, d'autres rattracheront, et tous recourront plus volontiers à cette puissante *technologie de l'intellect* afin de mieux ressentir, comprendre, agir dans leur quotidien... Maintes fois observé, et encore en 2010 avec une évaluation demandée par le Ministère de l'Éducation nationale, le logiciel ELSA prouve largement son efficacité entre 9 et 18 ans.

En 1996, le logiciel ELSA (Entraînement à la Lecture Savante) succède à ELMO pour profiter de l'ouverture et de la souplesse de l'informatique et mieux diversifier les scénarios de ses exercices et leurs bibliothèques de textes. En novembre 2015, l'Association Française pour la Lecture, mouvement pédagogique de Recherche-Action (sans but

lucratif), propose un *ELSA* sur le web. Cette plateforme – qui s'ajuste au niveau et aux difficultés de chaque utilisateur – se complète d'une partie flexible afin de permettre à celui qui s'entraîne de revenir sur sa manière de procéder pour en prendre conscience et personnaliser ainsi ses compétences. En effet, l'efficacité d'un logiciel de perfectionnement des gestes techniques d'un lecteur profite de la volonté de ses auteurs d'y inclure les moments de « classe » dévolus jusqu'ici à l'écoute de pédagogues attentifs.

Un des apports premiers du nouvel ELSA ne serait-il pas alors de permettre à tous ses utilisateurs de prendre conscience, à travers leurs propres progrès, de l'enjeu pour la collectivité que représentent des relations à l'écrit désormais variées, intenses et libres ?

Découvrez-le sur le site de l'A.F.L.

www.lecture.org

RETZ DANS LE PAYSAGE EDITORIAL D'AUJOURD'HUI

Fondées par François Richaudeau en 1975, les éditions Retz ont fêté leur 40^e anniversaire en 2015. Dans l'esprit de son fondateur, Retz était un éditeur de savoirs en sciences humaines qui combinait les rôles de découvreur et de vulgarisateur. Ce double positionnement s'est traduit par une grande diversité de publications : des travaux de recherche pointus (par ex. sur la lisibilité) côtoyaient des ouvrages collectifs de vulgarisation (comme l'« Encyclopédie du savoir moderne ») et des collections pratiques ou pédagogiques destinées à différents professionnels de l'enseignement, de la formation, de l'accompagnement et au grand public des parents... mais aussi aux fans du « new age ».

Ces vingt dernières années, la politique éditoriale de Retz a connu une forte inflexion en direction des publics professionnels. La nouvelle équipe de Retz n'a pas abandonné le double positionnement initial mais l'a revisité en le recentrant sur les besoins d'éclairage théorique et d'outillage pratique des enseignants de l'école primaire, des formateurs d'adultes, des psychothérapeutes et des managers, en veillant à la robustesse des conceptions à leurs fondements. Cette orientation rigoureuse explique la place originale et renforcée qu'occupe Retz désormais dans le paysage de l'édition en France.

Éditeur d'auteurs de renommée internationale comme Jérôme Bruner ou Howard Gardner, Retz a considérablement enrichi son offre de collections scolaires et pédagogiques en cherchant à recruter les meilleurs auteurs, les mieux armés intellectuellement et les plus innovants, ceux qui ont les pieds bien ancrés dans les pratiques de terrain mais l'esprit connecté aux avancées de la recherche internationale. Cette orientation vaut à Retz d'occuper la place de leader incontesté dans le domaine de la pédagogie en France et une reconnaissance pour l'originalité et la rigueur de ses productions. En psychothérapie, Retz a aussi développé son offre en thérapie comportementale et cognitive (TCC) qui inclut cinquante heures de formation en ligne (e-learning) à destination des médecins et des thérapeutes.

La transition numérique est au cœur des défis actuels de Retz. Plus de la moitié de sa production est d'ores et déjà bimédia, combinant papier et numérique (sous diverses formes : cédéroms, clé USB, téléchargement, service en ligne). Tous les ouvrages

papier paraissent simultanément en format numérique sur les stores du marché. Le site internet de Retz est consulté par plus de huit cent mille visiteurs uniques annuels.

Sur le terrain des innovations numériques, Retz se tient à la pointe en investissant plusieurs projets d'avenir : il est membre fondateur avec des start-up du consortium R@cine, soutenu par BPI France, pour inventer le pupitre de l'écolier du XXI^e siècle ; il est également partenaire de la plateforme d'enseignement ViaScola destinée aux écoles connectées.

Bref, utilité et inventivité restent les ressorts de la maison Retz !

Philippe Champy,

directeur général des éditions Retz

Le logo historique des éditions reste lisible dans les sens horizontal et vertical, les deux lettres, l'initiale et la finale formant les deux diagonales.

D'où vient le nom ?



Rien à voir avec le cardinal du même nom. C'est un emprunt de François Richaudeau, à un domaine de la forêt de Marly près duquel il habitait dans les années 1970. Ce domaine avait été créé au XVIII^e siècle sur d'anciennes chasses royales et sur les ruines du village de Retz.

Il s'inscrit dans un carré magique, à l'intérieur duquel figure un cercle qui rappelle l'homme aux proportions parfaites dessiné par Léonard De Vinci, il renvoie à la passion de l'éditeur pour le savoir et sa transmission et évoque l'époque de la renaissance.

POUR UN CONSERVATOIRE ...

L'Histoire nous l'apprend, le développement accéléré des techniques le confirme, la technologie la plus avancée tend à supplanter massivement celle qui la précède, mais elle ne la condamne pas pour autant à une obsolescence irrévocable : elle la somme de faire valoir sa *spécificité*, elle met à l'épreuve son génie propre. Pas plus que la photographie n'a tué la peinture – on n'a jamais autant peint que depuis Nièpce et Daguerre – la lithographie n'a évincé la gravure sur cuivre ; quant à la xylographie, le XIXe siècle et les premières années du XXe ont marqué son renouveau, à preuve les Vallotton, Munch, Kirchner et autre Schmidt-Rottluf.

S'agissant de l'imprimerie, l'offset règne partout dans le monde. Cependant, la typographie traditionnelle, la composition en caractères de plomb n'ont pas dit leur dernier mot. Il est heureux que quelques officines entretiennent la grande tradition gutenberghienne. En effet, c'est dans les poinçons de leur conception et de leur facture que les Claude Garamond, Firmin Didot et autre Giambattista Bodoni ont façonné les matrices où couler leur plomb et créé leurs alphabets de référence. En effet, aucune époque n'a créé autant de familles de caractères que la nôtre. L'ordinateur aidant, il n'est pas un graphiste qui n'ait tenté une fois ou l'autre, de dessiner des lettres de son cru. Cependant, à l'instar des grandes capitales romaines gravées dans le marbre, qui ont marqué le territoire de l'Empire et qui inspirent, aujourd'hui encore, les tailleurs lapidaires, les alphabets des illustres devanciers offrent leurs modèles exemplaires, dont les alphabets les plus récents n'offrent souvent que des variations.

Des concepteurs de caractères, tel feu Ladislav Mandel, y insistaient : leurs de-

vanciers n'étaient point des spécialistes, mais des généralistes, c'est-à-dire des individus qui conjuguèrent en eux leur vocation d'*humanistes*, d'hommes de métier, d'éditeurs et de diffuseurs. Non seulement ils maîtrisaient la suite des opérations qui conduisaient, de la production de caractères à l'impression et à la distribution de leurs livres, mais encore ils ne distinguaient point la forme du fond. Ils avaient à la fois l'intelligence du texte et le souci de la beauté de leurs épreuves. Dans le dessin même de leurs alphabets, ils passaient, comme en sous-main, leur génie confondu avec le génie de leur langue et de leur culture nationale.

La foi dans le *progrès* matériel, lié au besoin de *nouveauté* à tout prix qui caractérise notre société de consommation, tend à oblitérer le passé au seul profit du *futur*. N'est-ce pas le contrecoup paradoxal de l'idéologie du progrès, consécutive à la révolution industrielle, qui a ressuscité le sentiment de l'Histoire, de la durée ? Le siècle de la machine à vapeur et de l'électricité est aussi celui de Michelet, auteur d'une monumentale *Histoire de France*, de Boucher de Perthes, inventeur de la paléontologie, de Lamarck, de Darwin et, finalement de Freud, qui se livre, l'un des premiers, à l'archéologie de l'inconscient. Et Gauguin de nous laisser son testament dans sa dernière toile : *D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?*, soit la question même que nous pose notre destin.

Point d'avenir hors d'un passé assuré et assumé ! Aussi vrai que nous sommes le produit de notre propre histoire, aussi vrai les arts graphiques d'aujourd'hui véhiculent, fût-ce inconsciemment ou par l'amnésie propre à l'inculture, le génie de dynasties d'imprimeurs, dont nous ne serons jamais quittes.

... DE LA TYPOGRAPHIE

Sauf à sacrifier au seul argument économique et financier, comme nous y incline notre temps, il importe de *conserver* la mémoire de techniques et de métiers, à l'origine des pratiques actuelles. *Conserver* ne signifie pas qu'il faut garder pieusement outils et machines dans des vitrines condamnée à s'empoussiérer, mais, au contraire, les maintenir en ordre de marche, les mettre en œuvre. En l'occurrence, la typographie traditionnelle, la typographie *classique* a pour vocation des tirages restreints, de nature à satisfaire des amateurs pour lesquels qualité littéraire et littérale d'un texte sont inséparables de leur manifestation dans la qualité correspondante des caractères, de l'impression et du papier.

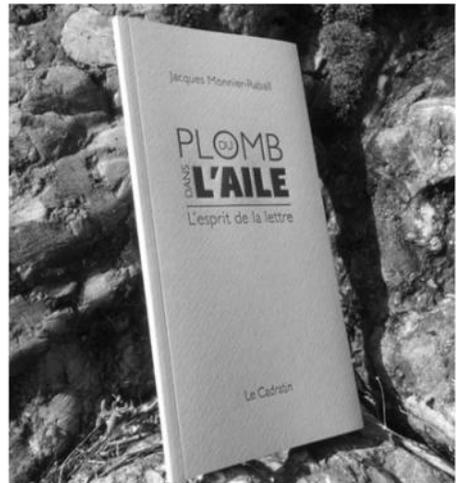
D'un certain point de vue, l'impression offset est à l'imprimerie au plomb ce que le *fast food* est à la gastronomie. Ainsi, l'amateur – au sens fort de celui qui *aime* – le *bibliophile* est, à sa manière, un gourmet ; il y a effectivement une vraie *gourmandise* à déguster un beau poème imprimé dans un caractère de choix, tandis que le regard caresse voluptueusement le papier marqué d'un léger foulage ... Onctuosité de la lecture d'un beau tirage ...

Jean-Renaud Dagon, imprimeur de son état, a créé, voici bien quelques années, un atelier de typographie au plomb, sis à la rue de la Madeleine, à Vevey (Suisse). Il a complété, au cours des ans, un important parc de machines. Passionné de la *bel ouvrage*, il rédime une pratique devenue commerciale en retrouvant la noblesse originelle d'un grand métier, lui qui cumule les rôles de concepteur, de metteur en page, de pressier, d'éditeur et de diffuseur. Il tient boutique à l'enseigne du *Cadratin*. « Blanc de composition, de même épaisseur que le caractère utilisé et servant à donner le renforcement des alinéas », le *cadratin* est comparable

au silence entre deux accords en musique, il marque un temps d'attente, une respiration, comme si le texte reprenait son souffle pour un nouvel allant. Un blanc riche d'un autre moment dans une longue genèse ...

Le *Cadratin* a vocation d'être un *Conservatoire de la typographie*, et, comme ses homologues musicaux, il lui faut maintenir un métier, un instrument, une pratique, les tours de main et les usages confortés, au cours des siècles, par des générations, et des dynasties parfois, de *maîtres imprimeurs*, dans ce cas. Nos descendants lui en sauront gré.

Jacques Monnier-Raball



LE CADRATIN
ATELIER TYPOGRAPHIQUE

LE MATHRATHON

Sur l'île Ferry, capitale de l'archipel Gratuitéobligatoire rien ne va plus.

- Madame de Brienne, vous avez lu la presse.

« Dégénération constante des résultats des élèves en mathématiques ». Il faut faire face !

- Sire, notre stratégie mathématique sera bientôt finalisée. Je me suis inspirée de l'Olympiade Internationale de Mathématiques dans laquelle nos élèves se sont particulièrement distingués cette année. Notre archipel termine 14ème de l'Olympiade 2015. C'est la première fois depuis 2002 que notre royaume termine dans les vingt premières équipes. L'équipe a même arraché 3 médailles d'argent et 3 de bronze. Une prouesse, sire, une prouesse, rendez-vous compte plus de 600 jeunes issus de 104 nationalités participaient à ces Olympiades !

Et si, pour donner le goût des maths aux élèves, nous renforçons leur dimension ludique.

- Ludique, ludique ! Êtes-vous sûre ?

- Pour vous convaincre sire, j'ai invité Marsu Villani le président du Comité International des Jeux Mathématiques. Il vient vous présenter son projet de Mathrathon. Il devrait déjà être là.

Ring, chagoling ! Interphone.

- Sire, un homme est là, il souhaite vous entretenir du marathon des ...

- Faites-le entrer sans attendre.

Un homme en survêtement entre en petites foulées.

- Sire je suis intrigué, surpris, déçu par la baisse du niveau de nos participants aux marathons des ...

- Je vous en prie, asseyez-vous !

- Merci, je préfère rester debout et courir sur place. Pff, pff ! L'habitude vous comprenez. Je poursuis, si vous permettez, sire !

- Poursuivez, poursuivez !

- J'ai étudié, les statistiques des résultats des marathons sur plusieurs années. Regardons, vous le voulez bien, la série continue de la fonction représentative du polygone des fréquences cumulées du quartile supérieur. Vous me suivez, sire ?

- Je vous précède ! Poursuivez !

- Donc, en 2011, seulement 46 concurrents de notre archipel étaient dans ce premier quartile contre 161 en 1990. Pff, pff ! Et encore il y a eu des années meilleures, 163 en 1984, 172 en 1986, 178 en 1987 et 170 en 1989. La situation n'a guère évolué en 2015, 52 seulement !

- Madame de Brienne de quoi parle-t-il exactement ? Là je décroche.

- Que me chantez-vous là avec votre baisse de niveau ? J'ai les résultats des Olympiades de ...

- Des centaines d'entraîneurs ont été formés. Le matériel s'est amélioré, les méthodes d'entraînement sont différentes et censées être plus efficaces. Pff, pff ! Je commence par nous mettre en cause.

Nous n'avons pas su, pas pu, ou pas voulu transmettre nos méthodes. Et, en nombreuses occasions nous avons été empêchés de nous impliquer. Aujourd'hui encore on nous vilipende, nous ces passionnés des années soixante dix et quatre vingt qui avons guerroyé contre l'institution pour faire adopter, notre pratique qui sortait du cadre. Alors que s'est-il passé Pffff ! pour que de moins en moins d'athlètes parcourent le marathon en moins de 2 h 30 ?

Ring, chagoling ! Interphone.

- Sire, monsieur Marsu Villani président du Comité International des Jeux Mathématiques, s'excuse, il sera très en retard, il est coincé dans un embouteillage.

- Mais enfin monsieur qui êtes vous ?

- Philippiès Némikékamen statistico-

marathonien... pff, pff ! Je vous remercie, Sire, de m'avoir écouté sans que j'aie pris rendez-vous, pff, pff mais il y a urgence. Pffff

Épuisé, l'homme s'écroule de tout son long sur le parquet lambrissé.

« Il n'est pas... ? » Elle se penche. « Sh, h, h, z, z, z, ron, r, r » « Non sire, juste endormi ! »

- Sire, ce quiproquo me donne une idée. Utilisons-le pour la promotion de notre Mathrathon. Cette mathaphore marathonnienne rend assez bien compte de l'évolution du niveau des élèves en mathématiques. »

Un spectateur fidèle du marathon de New-York qui comparerait trop rapidement ses impressions d'il y a vingt ans à celles d'aujourd'hui conclurait probablement à la baisse du niveau. Au dixième kilomètre, il voit passer des milliers d'*éclapés* au bord de l'asphyxie qu'il ne voyait pas en 1980. Il se trompe. Il y a en réalité plus de professionnels du marathon aujourd'hui et ils vont plus vite. Mais les amateurs aux performances médiocres sont désormais majoritaires. On ne voit donc qu'eux, et l'on oublie qu'il y a vingt ans, ils n'auraient même pas couru ces dix kilomètres.

- Faites au mieux, madame de Brienne, faites au mieux.

Dominique Grandpierre

L'ABÉCÉDAIRE DE L'ÉCRIVAIN PUBLIC

Aide rédactionnelle, Assistance administrative et Aide à la compréhension : principales missions de l'EP.

Bienveillance : fondamentale pour établir la relation.

Confidentialité : pilier du code de déontologie.

Déontologie : chartes et associations professionnelles représentent des garanties pour les usagers et donnent un cadre à l'exercice de la profession.

Diversité des statuts : libéral, auto-entrepreneur ou salarié.

Écriture publique à Vocation Sociale© : concept initié et développé par Franck Danger, créateur du Service d'Écriture Publique et créateur du réseau EPSO.

Formule de politesse : nécessaire, la formule de politesse s'adapte en fonction de l'interlocuteur et de l'objet du courrier. L'EP maîtrise parfaitement les codes des écrits fonctionnels en général et de la langue administrative en particulier.

Gratuité pour l'utilisateur : les permanences des EP à vocation sociale sont généralement prises en charge par la collectivité.

Humilité : ni assistance sociale, ni avocat, ni juriste, ni expert-comptable, ni graphiste, l'EP reste dans son champ de compétences.

Illettrisme : 2,5 millions. C'est le nombre de 18-65 ans illettrés en 2011 en métropole (7 % de la population). Les personnes actives sont massivement représentées parmi les illettrés (51 %), tandis que seulement 10 % sont au chômage (INSEE).

Jargon : l'EP connaît les termes juridiques et les mots abscons souvent présents dans les courriers.

Kleenex : indispensable.

Lecture : il n'est pas toujours nécessaire d'écrire. L'EP peut simplement lire et expliquer un courrier.

Métier : le travail de l'EP est utile au maintien d'une société démocratique. Il

est urgent de reconnaître cette profession.

Neutralité : l'EP ne juge pas et se réfère à un code de déontologie qui lui interdit la calomnie.

Organisation : entre plannings de rendez-vous, délais à respecter et diversités des demandes, méthode et gestion sont indispensables.

Professionnel(le) : pluridisciplinaire, la formation permet à l'EP d'appréhender tous les domaines de compétences, de développer les différents aspects de la profession et d'en comprendre les enjeux. Mais la formation n'est pas obligatoire aujourd'hui pour exercer.

Qualités indispensables : Écoute, tolérance, fermeté.

Relation de confiance : incontournable.

Sigles : AAH, CNAV, DDCS... des dizaines de sigles, de formulaires et de dispositifs à connaître.

Technologie : la E-administration s'impose à tous et creuse le fossé entre ceux qui savent et ceux qui ne savent pas, entre ceux qui ont 4G, iPhone et imprimante et ceux qui n'ont rien. L'EP lui, s'adapte, se forme, informe et solutionne.

Utilisateurs ou Usagers : c'est ainsi que l'EP nomme les personnes utilisant son service.

Vérité : gage de crédibilité.

Web, Net, toile : l'EP, lui, tisse des liens de proximité.

X ou Y : aucune distinction de traitement entre usagers.

Zygomatiques : un sourire pour accueillir, c'est déjà beaucoup !

Cet Abécédaire a pour but de souligner quelques points communs d'une profession plurielle

Gabrielle Mène

PLUS D'INTELLIGENCE QUE DE SENSIBILITE, MAIS

Il y a des livres qui par le sujet qu'ils traitent et par la mauvaise foi qui les anime méritent d'être lus. « Réapprendre à lire : de la querelle des méthodes à l'action pédagogique » de Sandrine Garcia et d'Anne-Laure Oller (éditions du Seuil août 2015) est de ceux-là.

Toutes deux sociologues partent du constat que l'échec scolaire, et notamment l'échec en lecture, frappe beaucoup des élèves issus des milieux populaires, dès le début de leur scolarité. Rien ne saura ensuite corriger ces échecs, qui obèrent en général définitivement la suite de leur cursus.

La Gazette proposera une recension plus longue et plus circonstanciée que mérite ce livre. Pour l'heure arrêtons-nous à un thème développé dans le premier chapitre et qui met en cause des amis de la Gazette.

La position des auteurs est que, si l'école française n'arrive pas à conduire une partie des élèves à savoir lire, la faute en revient aux « linguistes » des années 1970.

Ces conceptions « *intellectualistes* » feraient que les enseignants négligeraient aujourd'hui l'entraînement, la répétition, la technique, la lecture oralisée, et survaloriseraient au contraire les démarches de découverte de la langue ou l'appropriation culturelle. Quatre pédagogues chercheurs, Hélène Romian, Eveline Charmeux, Jean Foucambert et François Richaudeau, sont particulièrement visés par les auteurs.

Il semblerait que c'est par leur engagement politique (au parti communiste) qu'Hélène Romian et Eveline Charmeux se seraient imposées à la tête du plan de rénovation du français à l'école élémentaire. Un petit rappel historique s'impose.

Tout a commencé en 1966, sous le ministère de Christian Fouchet, lorsque le Recteur Capelle, irrité d'entendre les professeurs de collège se plaindre de ce que, en sixième, un enfant sur deux ne savait pas lire, et découvrant que l'école vivait toujours sous l'autorité des textes officiels de 1938, a chargé l'Inspecteur général Rouchette d'une mission d'étude de cette situation. Une commission fut nommée, elle remet son rapport au début de l'année 1967 à Alain Peyrefitte, qui accepte alors la proposition. Mais, avant de publier ce rapport au J.O. Emile Rouchette souhaita que son texte soit d'abord validé par la base.

Un appel d'offres est lancé par l'Institut Pédagogique National, auprès des Ecoles Normales et des IEN. Hélène Romian, professeur à l'école normale

de Douai, est nommée pour coordonner ce travail d'expérimentation et Eveline Charmeux, alors professeur à l'école normale d'Amiens, s'investit dans cette aventure. Puis au gré des nominations des ministres, de consensus en consensus, le Plan de Rénovation de l'enseignement du français n'est jamais vraiment adopté. Comme coup d'état des « linguistes intellectualistes » on fait mieux.

Jean Foucambert, quant à lui est accusé d'avoir des positions plus « politiques que linguistiques ». Pour proposer son apprentissage idéo-visuel de la lecture, il se serait inspiré d'une théorie de l'information américaine importée en France par François Richaudeau. Il s'agit là d'une attaque indigne contre le créateur de la Gazette de Lurs. Un nouveau petit rappel historique s'impose.

En 1965, ignorant à cette date les travaux des chercheurs américains, curieux des règles de lisibilité, François Richaudeau monte un laboratoire d'études du processus de lecture. Et, il peut alors mesurer les mouvements oculaires au cours de la lecture. L'œil procède par points de fixations, retours en arrière et passages d'une ligne à l'autre. Il crée donc sa Méthode de Lecture rapide en 1966 en y incluant ses conceptions de lecture sélective, de lecture flexible et sur l'anticipation.

Soucieux de permettre à tous les enfants de s'approprier la maîtrise de la langue, Eveline Charmeux, Jean Foucambert et François Richaudeau ne pouvaient que se rencontrer. À la naissance du collège unique, la *méthode Richaudeau* vint bouleverser l'apprentissage de la lecture. Mais elle est beaucoup plus qu'une méthode de plus. Avec elle la lecture a quitté définitivement le domaine des simples outils, techniques, habiletés, mécanismes préparatoires à l'acquisition des connaissances. Elle est une activité culturelle et intellectuelle de haut niveau accessible à tous les enfants.

Décrire Hélène Romian comme un khmer rouge de la rénovation pédagogique Sandrine Garcia et d'Anne-Laure Oller ne s'en privent pas tout au long de ce premier chapitre. Après avoir fait de François Richaudeau un plagiaire, pourquoi pas. La démonstration de leur thèse en est-elle plus convaincante ?

Mais, qui était Hélène Romian comme professeure de lettres à l'école normale de Douai ? « *Elle m'a tout appris, elle a été ma seconde mère* » me disait Eveline Charmeux, au téléphone. Et Françoise Mars qui a été son élève apporte ici son témoignage

Dominique Grandpierre

LA SENSIBILITE DEVRAIT PARVENIR A S'EPANOUIR

« *M*esdemoiselles vous notez cela sur vos tablettes pour mercredi prochain ».



Et ces demoiselles de faire semblant de sortir stylet et marteau pour graver dans leur cahier de textes.

Un jour elles écriraient de nouveau sur leur tablette. C'est ce que je suis en train de faire.

Ce mot qui nous semblait tellement désuet et qui nous faisait sourire était-il prémonitoire ?

1960, j'ai à peine 16 ans et madame Romian est mon professeur de Français à l'école Normale des Filles de Douai. Elle le restera pendant deux années : celles de seconde et de première.

Quelle rencontre et quelles années !! Nous sommes là parce que nous voulons devenir enseignantes.

Je ne le sais pas encore, mais madame Romian va tout m'apprendre en ce qui concerne l'amour du Français et l'amour de son enseignement.

Allez ! Je livre mes souvenirs un peu pêle-mêle. Car tout est si loin. Et pourtant si proche dans la permanence de son résultat puisque madame Romian a participé à construire ce que je suis.

J'ai gardé cette note « *Plus d'intelligence que de sensibilité mais la sensibilité devrait parvenir à s'épanouir* ».

Son projet pédagogique : nous aider, nous pousser – voire nous obliger - à aller chercher notre être profond.

Nous nourrir de la beauté, de l'imagination, de la sensibilité, de la « *substantifique moelle* » des grands auteurs.

Avec les mythiques « *notes personnelles* » qu'il fallait enrichir et commenter tous les jours au fil de nos lectures. Je m'en souviens comme d'un exercice très difficile.

« *Osez aller jusqu'au fond de votre pensée mademoiselle Mars.* »

Enrichir notre vocabulaire : « *Lisez, lisez, surtout Victor Hugo mademoiselle Mars* ».

Développer notre expression, écrite évidemment, et copieusement, mais aussi l'expression orale.

L'oral qu'on dit le Grand Oublié des classes ne l'était pas dans celles de madame Romian !

S'approprier et présenter oralement de manière naturelle et convaincante un sujet préalablement très travaillé.

Prendre la parole, dont on sait qu'elle est toujours prise de pouvoir.

Pouvoir sur les autres mais surtout pouvoir sur soi-même.

Dépasser les contraintes. Timidité. Manque de confiance. Trac. Oreille des autres. Tout. Elle nous faisait tout travailler et tout aimer. Dans la rigueur et l'approfondissement.

Madame Romian aimait et nous faisait aimer la lecture à haute voix et elle lisait merveilleusement bien.

Je me souviens du Dernier des Justes dont l'hommage final « *Et loué. Auschwitz. Soit. Maïdanek. L'Éternel. Treblinka. Et loué. Buchenwald. Soit. Mauthausen...* » qu'elle psalmodiait comme un hymne terrible, me fait encore frissonner cinquante-cinq années plus tard.

Nous cultiver non plus dans le temps des grands du Programme mais avec les grands du cinéma de notre temps ! En 1960, je portais encore des socquettes ! Et elle me fit découvrir Resnais ! Bergman ! Godard !

Et le théâtre ! La culture démocratisée avec Cyril Robichez et son Théâtre Populaire des Flandres.

Avec André Reybaz et le Centre Dramatique du Nord.

Tous deux venaient souvent à Douai et avec madame Romian nous ne rations aucun de leurs rendez-vous. Quel régal !

Et le TNP à Paris ! L'Alcade de Zalaméa. Mise en scène de Jean Vilar évidemment.

Et quand nous n'allions pas au théâtre, nous écoutions du théâtre.

Et quand nous n'allions pas au théâtre, quand nous n'écoutions pas du théâtre, nous faisons du théâtre ! Souvenir impérissable de Marivaux et de son Arlequin poli par l'amour.

J'avais le rôle-titre !

Nous avions le temps de tout faire. Et le programme, et le hors programme. Et travailler et nous divertir. Et progresser !

Nous avions franchi le porche de ce Temple pour apprendre à penser, à grandir, à mûrir, à oser nous découvrir. Puis Transmettre.

Merci madame Romian. Mission accomplie.

Françoise Mars

LIRE ET FAIRE LIRE

Crée par Alexandre Jardin en 1999, l'association Lire et faire lire permet à des lecteurs bénévoles de 50 ans et plus de partager avec les enfants le plaisir de la lecture.

Les lecteurs bénévoles ont pour mission de lire des histoires à un groupe de 2 à 6 enfants volontaires, dans une démarche de plaisir, de partage et de découverte. Cette action culturelle accompagne les enfants dans leur apprentissage de la lecture. Le cadre des interventions est défini par une charte établie au niveau national : il est basé sur le principe de la neutralité. Les structures qui accueillent les bénévoles sont également soumises au respect d'une charte qui permet de veiller à l'accueil du bénévole et au respect de son statut.

Membres du Conseil d'Administration de l'association Lire et faire lire, l'Union Nationale des Associations Familiales (UNAF) et la Ligue de l'Enseignement mobilisent leurs réseaux qui apportent compétences et moyens pour développer le programme sur les territoires.

Dans les Alpes de Haute Provence, Lire et faire lire est relayé depuis 2002 par l'UDAF 04 et la Ligue de l'enseignement 04. En 2014-2015, 36 structures ont accueilli les 47 bénévoles du réseau : Crèches, relais assistantes maternelles, centres de loisirs, écoles primaires et écoles maternelles, bibliothèques, centres sociaux, etc. Les lecteurs bénévoles ont participé également à des événements locaux parmi lesquels le festival du livre de Volonne, Mai-Li Mai-Lo, Cité solidaire en mai, etc. A l'occasion de la réunion de rentrée du réseau qui s'est déroulée à la Médiathèque de Digne les Bains le 29 septembre 2015, les

bénévoles, nouveaux et anciens, ont pu librement échanger sur le bilan de l'année écoulée, les projets à venir, dont le développement de l'activité auprès des plus jeunes avec le soutien de la CAF du 04, la structuration et le financement du réseau. Ils ont également reçu en première information le programme prévisionnel des formations de l'année et découvert une sélection d'ouvrages jeunesse.

Sandrine Berger

Contact : UDAF 04 au 04 92 30 59 10 - Ligue de l'enseignement 04 au 04 92 30 91 03

Site : <http://www.lireetfairelire.org/>

NB : La Bibliothèque pédagogique des amis de François Richaudeau a proposé une formation sur le thème lecture et poésie et s'est positionnée, au niveau départemental comme structure d'accueil des lecteurs bénévoles.



INTUITIONS RICHAUDIENNES

Trois livres et des intuitions richaudiennes :

Dans son ouvrage, « **Adieu la dyslexie** » (ed. Robert Laffont. 2015), Béatrice Sauvageot montre de façon empirique que le cerveau des dyslexiques, loin de présenter des troubles neurologiques fonctionne de façon plus performante que le cerveau dit normal. En fait, il semble que le code typographique trop contraignant de la lecture ou de l'écriture empêche les dyslexiques de déployer toute leurs capacités cognitives. C'est pourquoi elle met au point une typographie spécifique, où les lettres sont illisibles séparément et ne peuvent faire sens que combinées dans une forme qui englobe au minimum la phrase et peut-être plus. Ainsi, face à un texte typographié avec cet alphabet, mais souligne l'auteur, en créant, par des inter letrages soigneusement établis, un rythme et une musicalité en résonance avec le sens, les dyslexiques sont capables, tant en vitesse de lecture qu'en compréhension, de performances supérieures à la moyenne. Cela semble donc bien conforter l'hypothèse que la lecture est un processus global et non linéaire ; processus qui est perturbé lorsque l'on envisage le code de l'écrit comme simple représentation du niveau phonétique. On rejoint ainsi l'expérience, rapportée par François Richaudeau, où un lecteur parvient facilement à lire, c'est à dire, à comprendre, un texte typographié avec des caractères coupés en deux où n'apparaît que la partie supérieure.

A la méthode cartésienne d'aboutir à la vérité par un enchaînement linéaire de « raisons », François. Richaudeau opposait un mode de pensée plus complexe dont il trouvait d'ailleurs les prémisses dans « **De la combinatoire** », ouvrage d'Athanase Kircher, jésuite du XII^e ème. (cf. **Gazette de Lurs**, n°21 et « **Façons de Lire** », édité en 2012).

Depuis, d'autres penseurs, philosophes ou scientifiques ont mis en exergue cette pensée complexe, de Levi Strauss et le Structuralisme à Edgar Morin, en passant par Deleuze et sa pensée en rhizomes dans « **Mille plateaux** ».

Les nouveaux défis que pose à la réflexion et à

l'action la crise écologique sans précédent, ont remis dans l'actualité notre façon, peut-être encore trop simple, de penser un monde aux interactions de plus en plus complexes. Ainsi, en marge de la COP 21, un philosophe et un ethnologue ouvrent des pistes pour un véritable réarmement conceptuel.

Dans son ouvrage, « **Face à Gaïa** » (2015), le philosophe Bruno Latour, critiquant le terme d'« anthropocène » selon lui, trop autocentré et ne mettant pas en cause la séparation moderne entre nature et culture, propose ce qu'il appelle une alternative « compositionniste » où serait mise en place une coopération entre population et espèces animales (et même végétales) dans une sorte de « Parlement des choses ».

De son coté, dans « **Les Métaphysiques Cannibales** » (2009), l'ethnologue brésilien Eduardo Viveiros de Castro, sur la base de ses observation des sociétés indiennes, développe une sorte de métaphysique perspectiviste qui pose, a priori, le partage de l'âme par tous (hommes, animaux, objets inanimés) et le corps (l'apparence) comme lieu de la différenciation, renversement épistémologique qui pourrait s'avérer pertinent dans le contexte de la crise écologique. Deux ouvrages, donc particulièrement stimulants, beaucoup plus complexes que la présente tentative de résumé, mais dont le contenu pourra être utilement éclairé par l'entretien donné par les auteurs, dans le numéro de Décembre 2015 de la revue « **Art Press** ». Cependant, à leur lecture, quelques questions demeurent : Quant, par exemple, au fameux « parlement des choses », où les animaux, qui, comme chacun sait, ne possèdent pas la parole, seraient représentés- mais sur quel mode électif ?- par des scientifiques, aboutissant ainsi à une sorte de gouvernance mondiale par des experts...une sorte de GIEC en somme ! Ou encore, quant à la pensée indienne, hyperholistique, englobant hommes, animaux, végétaux et minéraux, mais qui se déploie dans le cadre d'un environnement communautaire ou tribal clos, sans contact, autre que guerrier avec l'extérieur et donc très difficilement universalisable.

Alain le Métayer

POUVOIR DU RESEAU, OU RESEAU DU POUVOIR

François Richaudeau, s'intéressait beaucoup aux réseaux, notamment à partir d'un ouvrage, « **Artis magnae scientis sive combinatorum** », écrit au XVII^{ème} siècle par un jésuite allemand, Athanase Kircher. (cf. Article dans la Gazette de Lurs, n° 31).

Nous connaissons bien aujourd'hui un réseau, le WEB, qui étend sa toile sur le monde entier. Le WEB nous fait-il penser et agir plus facilement en réseau, démultipliant ainsi notre intelligence individuelle, dans une espèce de démocratie idéale, ou est-il, tout entier contrôlé par un centre mystérieux, qui concentre les informations afin de mieux assurer le pouvoir d'une petite minorité ?

Cette question mérite, pour le moins d'être débattue.

Dans son ouvrage, « Le prince », utilisant l'expérience acquise comme diplomate au service de la République de Florence auprès de César Borgia, Machiavel analyse comment le pouvoir se prend par les armes et comment il convient de le conserver. Pour ce faire, après avoir pris la métaphore de l'architecture, il prend celle, plus pertinente à ses yeux, de l'arbre. Comme l'écrit Patrick Boucheron, dans l'ouvrage « **Léonard et Machiavel** » (p. 106-107) « *Les états qui viennent au jour soudainement sont comme tout ce qui pousse trop vite dans la nature : Ils n'ont pas le temps de s'enraciner et le premier temps contraire les fait plier. Ainsi l'état est-il un arbre qui doit pousser ses racines, non en profondeur, mais loin en surface.* », non pour poser des fondements, mais seulement pour s'étaler, s'installer, s'imposer : Faire rhizome.

L'analogie s'impose assez facilement avec le pouvoir mondial de la finance et son réseau privilégié, le WEB, où les golden boys s'échangent des titres boursiers à la vitesse de la lumière. Ce pouvoir a d'abord été celui des armes, avec la victoire des armées nord-américaines durant la seconde guerre mondiale, parachevée, au niveau économique, avec la chute de l'URSS, mettant ainsi fin à la guerre froide. Au pouvoir économique, longtemps sans partage, du capitalisme

industriel de l'imperium nord-américain, allait succéder, comme pour le couronner, le pouvoir mondial de la finance.

A chacun de ces niveaux, le pouvoir a su pour perdurer, pousser ses racines en rhizome/ C'est le pouvoir militaire qui a créé le WEB pour échanger des informations à contenus scientifiques et stratégiques. Le pouvoir économique et financier a su réutiliser ce réseau à ses propres fins : à savoir maintenir sa domination sur tous les aspects de la vie.

La ruse suprême de ce pouvoir a été de faire croire que ce réseau pouvait être utilisé par tout un chacun, à des fins « domestiques », afin de constituer une sorte de contre-pouvoir.

Mais, en regardant les choses d'un peu plus près, on peut s'apercevoir que ce contre pouvoir est, peut-être, en grande partie, illusoire. Ce qui s'échange sur les réseaux dits sociaux, peine à faire société ; tout du moins, à créer une société de citoyens libres et égaux, gérant la res-publica, la chose publique. Ainsi le WEB devient-il aussi l'appareil idéologique dont s'est doté le capitalisme financier pour tromper et aliéner les peuples qu'il a sous sa domination.

Cet appareil idéologique peut-il être retourné, comme on a pu le penser lors des révolutions arabes où les réseaux sociaux ont, semble-t-il, joué un rôle essentiel dans la mobilisation populaire ?

On a pu voir, malheureusement, qu'à cette mobilisation a succédé un pouvoir- des islamistes ou de l'armée- qui, lui, s'appuie sur un corpus doctrinaire bien implanté, s'inscrivant dans des textes et dans des logiques politiques mondialisées, soumises, in fine, à la toute puissance du pouvoir financier.

Alors, le WEB, outils de résistance réelle ou illusion de résistance ? Savoir comment il s'est constitué et au bénéfice de qui, nous donne peut-être un début de réponse à cette double question.

Alain le Métayer

CELEBRATIONS

Notre ami Jean-Luc Pouliquen vient de publier son dernier recueil de poème « Célébrations »

Les poèmes et chansons présentés dans ce recueil rassemblent trois séquences d'écriture différentes.

La première concerne Paris, plus particulièrement la rive droite de la Seine. Elle est un prolongement de mon livre *À la Goutte d'Or – Paris XVIIIe*.

La deuxième séquence commence par une chanson sur le *Pont Neuf*. C'est une manière de faire le lien avec la précédente. Mais le franchissement de la Seine m'a conduit bien plus loin que la rive gauche. Il m'a conduit jusqu'au Brésil, plus précisément à Rio de Janeiro. C'est là que j'ai rencontré le compositeur Gaspar Paz et que nous est venue l'idée de faire ensemble des chansons. Dans ce pays qui exacerbe les sentiments et la sensualité, le thème de l'amour s'est imposé à nous.

Après avoir célébré la ville, l'amour, la femme, la nature est venue de nouveau me solliciter comme elle l'avait fait pour mes premiers poèmes. Elle est l'objet de la troisième et dernière séquence.

Parti de la célébration de la ville j'en suis donc revenu au chant premier, à la source que le poète ne doit jamais oublier. Celle qui lui permet de retremper et de laver sans cesse ses mots dans le grand bain originel.

AU MARCHE DE L'OLIVE

À Marie-Claire Palassin

Te souviens-tu Marie-Claire
du marché de l'Olive
de l'acier de ses solives
de sa halle de verre ?

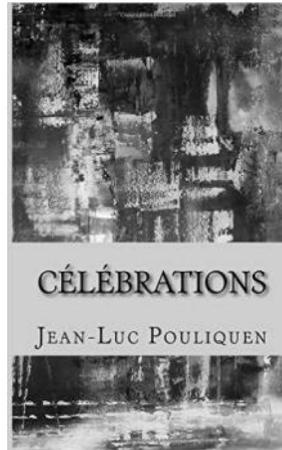
Quand un matin de mars
les enfants y dispersèrent
tous les parfums de leurs poèmes.

Enfants de Marx Dormoy
enfants des rues, enfants du monde
entrés à ton signal
dans la ronde des mots.

L'entends-tu toujours battre
ce vieux cœur d'un village aboli
par les immeubles, les tours
et le chemin de fer ?

Pour un printemps en poésie
afin de lier verbe et victuailles
gens d'ailleurs et gens de Paname
nourriture du corps et de l'âme
c'est lui que tu avais choisi.

Jean-Luc Pouliquen



JE TE DONNE LA PROMESSE



Jean Joubert nous a quittés. Nous restent ses poèmes, et son dernier recueil, *L'Alphabet des Ombres*, publié en octobre 2014 aux éditions Bruno Doucey, pour nous consoler

Beatrice Libert lui avait consacré un ouvrage, Pour la Gazette elle témoigne de ce que Jean Joubert lui a

apporté.

Parler de Jean Joubert, évoquer ce qu'il fut pour moi, ce qu'il est encore, n'est pas chose aisée parce que l'on ne résume pas une existence, encore moins son rayonnement.

Depuis vingt-cinq ans, Jean Joubert m'accompagne, tant par ses livres que par son attention constante qui a fait de nous des amis intimes. Il m'a ouvert tant de portes, y compris celles qui m'étaient intérieures. Sa pensée, sa manière de vivre ont enrichi la mienne. Et je ne suis pas la seule à avoir eu cette chance.

Dès la lecture de son chef-d'œuvre, « Les enfants de Noé », j'ai voulu inviter l'auteur afin que mes élèves puissent bénéficier de son message. Il se fait qu'à l'époque, il publiait des poèmes à L'Arbre à paroles et qu'il était invité en Belgique. J'ai donc proposé sa venue dans notre collège où nous avons mis en place un gros projet de lecture-écriture-dialogue autour de son œuvre, proses et vers. Mes collègues, enchantés de la découverte, ont uni leurs forces et celles de leurs élèves, des plus jeunes aux aînés, pour construire un chantier exceptionnel qui a pris diverses formes : mises en voix, en page, en scène ; illustrations ; ateliers d'écriture ; forum de questions et, le soir du dernier jour, débat entre Jacques Izoard et Jean Joubert à Liège.

À trois reprises, Jean nous a rendu visite, toujours habité, lui comme nous, de la même ferveur. Et nous étions totalement frappés par

l'attention qu'il accordait à chaque adolescent. Si les écrivains savaient à quel point cette démarche souveraine est fondamentale, ils en comprendraient mieux la nécessité. On trouve quelques traces de mon travail pédagogique autour de ses ouvrages, dans les deux essais que je lui ai consacrés.

Donc, son attitude à l'égard des jeunes lecteurs fut, pour moi, un exemple. De même, sa simplicité et son absence d'intellectualisme qui ravage la poésie.

Ajoutons que j'ai avidement lu toute son œuvre, soucieuse d'en récolter le miel, mais aussi, en exégète, d'établir des correspondances entre ses pages de prose et ses poèmes.

On peut vraisemblablement observer quelques correspondances entre sa vision poétique et la mienne, même si nos voix sont singulières, nos styles très différents. Quelques constantes nous réunissent comme la thématique du corps, des éléments, de la lampe, de la peinture, du jardin, de l'enfance, de la vie concrète, etc.

Il faut (relire son « Anthologie personnelle » ou son « Alphabet des ombres », dernier recueil paru de son vivant. Notre époque a cruellement besoin d'un auteur tel que lui, éloigné des modes, des caprices du temps et relié à l'essentiel.

Toute ma vie aurait été autre sans sa présence rayonnante, sa bienveillance, mais aussi son avis critique. Désormais, chaque fois que je publierai un ouvrage, je me demanderai : qu'en penserait Jean ?

Jean Joubert fut, pour moi, un père et un ami. Et il manque douloureusement à mon bonheur.

Écoutons-le encore dans « alphabet des ombres »

Beatrice Libert

.....

DE L'AMITIE DU MONDE

Témoignages

J'ai rarement rencontré un écrivain comme Jean Joubert qui aimait autant la littérature et en avait fait le bouillonnement de sa vie : que ce soit le roman, les livres pour la jeunesse et surtout la poésie. Il avait aussi un regard amoureux sur le monde et s'intéressait à tout. Il nous a simplement quitté un pauvre jour de Novembre laissant une place vide dont on aura du mal à se consoler. Notre amitié ne datait pas d'hier et l'on échangeait régulièrement nos publications. Ecrire un livre sur lui aux éditions du Rouergue aura été pour moi un plaisir. On s'était rencontré la première fois à un Festival à Nice alors qu'il était jeune prix Renaudot et l'on aimait se retrouver dans de nombreuses fêtes du livre partout en France pendant toutes les années qui suivirent. Je peux citer Troyes, Reims, Périgueux, Toulon, Bordeaux et peut-être la dernière fois aura été à Saint Laurent de la Salanque près de Perpignan, où, profitant d'un temps libre je l'ai mené jusqu'à la citadelle de Salses. Son dernier recueil « L'alphabet des ombres » est de ces livres dont on ne se sépare pas. Joubert est là tout proche à dire comment il faut être heureux, comment il faut profiter de la vie, comment s'aventurer dans ce monde marqué par une « inflexible espérance » mais aussi comment communiquer au plus grand nombre l'amour de la poésie.

Michel Cosem

Prix Renaudot 1975 avec « », professeur d'université spécialiste de la littérature américaine et avant tout poète, Jean Joubert nous a quittés en novembre 2015. Je l'ai appris par une brève qui n'a duré que quelques secondes, alors que la disparition d'acteurs, de chanteurs, d'hommes politiques donnent lieu à des développements la mort d'un poète passe souvent inaperçue. Ce qui en dit long sur l'importance qu'on accorde à cet art du langage dans notre société.

Il est vrai que le poète est selon Jean Joubert « un homme ou une femme comme les autres. Sa seule différence est d'être parfaitement attentif à ce qui l'entoure, tel un radar captant tout du monde animal, végétal, astral... »

J'ai conservé un souvenir vivace des 4 jours passés avec lui, à l'occasion du printemps des poètes 2013 sur le thème : « Poèmes du monde » qui a notamment donné lieu, à l'Alcazar de Sisteron, à des lectures croisées multilingues dans douze langues différentes. Les participants de tous milieux confondus (des enseignants, des parents, des amateurs, des enfants), les prolongeant par des lectures offertes spontanées et donnant à cette citation de Paul Eluard tout son sens : La poésie doit être faite par tous

Jean Marie Kroczeck

Sous le masque

C'est désormais visage nu
que nous entrons dans la nuit

Sur le seuil les masques sont laissés ;
l'un qui sourit
et l'autre qui grimace

En cet instant fragile
s'éveille la forêt
où des ombres s'étirent.

De vieux rêves fourbus
s'arrachent de la terre
et cherchent un visage où se poser.

Attente. Il fait froid.
Un silence blanc neige
sur nos paupières.

Jean Joubert

extrait de « Alphabet des ombres »,
éditions Bruno Doucey

LES NOTES DE LECTURE D'YVETTE

Yvette Richaudeau vient de fêter ses 96 ans, collaboratrice de la Gazette toujours aussi alerte et vigilante, elle fait part de la lecture de deux livres qui l'ont marquée. Le premier d'Eric Schmidt édité chez Albin Michel « **La nuit de feu** » et le second qui rappellera leur enfance à quelques uns d'entre nous : **L'almanach Vermot**.

L'auteur de la nuit de du feu, lors d'un voyage en Afrique, s'est perdu dans le désert où il ne ressent aucune peur et éprouve au contraire un certain bien être. Il a grandi à Lyon et garde vis-à-vis des lyonnais, une certaine retenue. Le guide de ce voyage s'appelle Moussa, il a une maison mais demeure nomade au moins neuf mois par an. Son mot favori est BIOUTIFOUL ! Le reste du monde ne l'intéresse pas. Ce livre est comme du miel, c'est un livre exceptionnel. C'est une promesse. Ce désert où aucune plante ne pousse, où la lumière éblouissante du ciel étoilé déclenche chez l'auteur sueur et larmes.

A chaque page, ce livre est une découverte et un chemin qui peut transformer une vie. Nous nous posons bien des questions. Ce livre est une réponse à nos interrogations.

En lisant ce livre, je pense à ma foi qui fait partie de ma vie depuis plus de soixante dix ans. Lorsqu'on a rencontré Dieu, on se sent libre, rien ne nous fait peur. Je sais que sans lui, je ne suis rien. Je sais aussi dans les moments de peine, il est là. C'est apaisé et le cours de ma vie continue. Heureux celui qui croit et sait transmettre sa foi. C'est ce que Eric Emmanuel Schmidt m'a transmis. Son livre a enflammé ma vie.

Qui ne connaît pas l'Almanach Vermot ? Il vient de refaire son apparition et réjouira petits et grands, c'est un musée d'humour populaire français qui apporte une certaine détente à ses lecteurs avec ses mots fléchés ses sudokus. Je terminerai sur cette citation d'Ovide : « La nuit toutes les femmes sont belles ».

A LIRE

Pour prolonger La Gazette de Lurs.

- L'homme de sable - Jean Joubert -
- Alphabet des ombres - Jean Joubert éditions Bruno Doucey
- La nuit de feu - Eric Schmidt - éditions Albin Michel
- Réapprendre à lire - S. Garcia A-L. Oller Editions du Seuil

LES AMIS DE LA GAZETTE

- Pour nous donner votre sentiment sur cette Gazette.
- Pour nous proposer un article.
- Pour nous communiquer les adresses d'amis à qui envoyer notre Gazette.
- Pour recevoir La Gazette par internet en nous communiquant votre adresse courriel.
- Pour nous aider financièrement en adhérant à l'association de la Bibliothèque Richaudeau ou en faisant un don.

La Gazette de Lurs

Place du Château
04700 - LURS
06 30 81 92 73
gazettelurs@orange.fr

Rédacteur en chef : Jean-Marie Kroczek

Comité de rédaction :

Yvette Richaudeau
Jean-Marie Kroczek
Dominique Grandpierre